

La Renaissance fusillée à la BULAC : pour une histoire politique de la constitution des collections ukrainiennes en France

IRYNA SOBCHENKO

Introduction : quand les bibliothèques font mémoire

Représenté par environ 13 000 ouvrages, dont 9 500 en ukrainien, le fonds ukrainien de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) se distingue par sa richesse et sa diversité documentaire. Partie intégrante de l'aire géolinguistique de l'Europe balkanique, centrale et orientale (EBCO), il abrite non seulement des exemplaires précieux d'éditions de la littérature du XIX^e siècle, mais aussi diverses publications relatives à la lutte pour l'indépendance et à l'émigration ukrainienne au XX^e siècle, sans oublier l'importante production éditoriale de la période soviétique. Constituées grâce aux échanges entre les savants français et ukrainiens, ces collections, qui proviennent de la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO), de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et de la bibliothèque de l'Institut d'études slaves, ont une histoire passionnante.

Cette histoire connut une accélération particulière pendant ce qu'il est convenu, en France, d'appeler les Années folles. En Ukraine même, cette période fut marquée, en amont, par l'invasion bolchevique de la République populaire d'Ukraine en 1919-1921 et, en aval,

par la fin de la politique soviétique d'ukrainisation au début des années 1930. Durant cette longue décennie, les artistes et intellectuels d'Ukraine furent placés à l'avant-garde de plusieurs combats idéologiques et politiques : la lutte pour l'indépendance, la revendication d'une autonomie culturelle et la confrontation brutale avec la terreur stalinienne. Ils s'efforcèrent, tout au long de ces années, de faire entendre les voix de l'Ukraine sur la scène internationale, tout en négociant, à l'instar de nombreux représentants de l'élite politique du pays, des trajectoires ardues, sur fond de guerre d'indépendance, de répression et d'exil. Cette décennie fut toutefois le lieu d'un élan culturel sans précédent, communément dénommé aujourd'hui « Renaissance fusillée » et ce n'est sans doute pas un hasard si les bases de ce qui deviendra la plus importante collection d'ouvrages consacrés aux études ukrainiennes en France furent posées à cette époque.

Le fonds ukrainien de la BULAC, tel qu'il se présente aujourd'hui, est en effet le fruit d'un long processus d'accumulation documentaire, entamé principalement à cette période et qui résulte du croisement de plusieurs dynamiques : échanges diplomatiques, circulations savantes, initiatives individuelles et logiques institutionnelles propres aux bibliothèques universitaires françaises. Contrairement à ce que pourrait suggérer une lecture téléologique, la constitution de ce fonds n'a pas été portée exclusivement par une volonté explicite de sauvegarde patrimoniale. C'est davantage la structure même des institutions, leur capacité à intégrer, classer et conserver, qui a permis que ces traces d'une mémoire réprimée en URSS trouvent en France un lieu d'existence durable.

Le présent article propose de porter un regard sur l'histoire, encore peu étudiée, de ces fonds ukrainiens, en laissant de côté les initiatives institutionnelles portées par la diaspora, telles que la bibliothèque de la Communauté ukrainienne à Paris (Gromada), active entre 1908 et 1914, mais aujourd'hui disparue, ou la Bibliothèque Symon Petlura, fondée en 1926 et toujours en activité. Je suggère de considérer ces collections aréales non seulement comme des sources documentaires pour la recherche, mais aussi comme de véritables archives de la mémoire. Les imprimés de l'entre-deux-guerres conservés à la BULAC constituent en effet des témoins précieux de la vie intellectuelle et artistique en Ukraine à l'époque de la Renaissance fusillée. Nombre de ces ouvrages, interdits par la suite en URSS, éclairent les activités de la VAPLITE (l'Académie libre de la culture prolétarienne) et d'autres

cercles littéraires et artistiques expérimentaux de Kyiv et Kharkiv, offrant un aperçu rare des productions éditoriales liées aux arts graphiques, au théâtre et au cinéma ukrainiens de l'époque.

Mon objectif est de cartographier les collections ukrainiennes conservées à la BULAC, en mettant en lumière les trajectoires croisées d'acteurs institutionnels et individuels qui ont contribué à leur constitution. Il s'agit de retracer les dynamiques d'échange et de coopération entre plusieurs pôles du savoir : l'École nationale des langues orientales vivantes (ENLOV), l'Institut d'études slaves (IES) et l'Académie des sciences d'Ukraine, ainsi que d'examiner le rôle central d'Élie Borschak en tant que médiateur et initiateur des études ukrainiennes en France. Mon analyse s'attachera également à montrer comment les échanges institutionnels entre les milieux savants ukrainiens et français, développés durant l'entre-deux-guerres, s'inscrivent dans la continuité d'initiatives diplomatiques amorcées dès 1919 par la mission de la République populaire d'Ukraine, notamment à travers les dons d'ouvrages aux bibliothèques françaises et les recherches entamées sur la présence ukrainienne en France. En filigrane, on pourra observer la persistance de réseaux intellectuels, capables de traverser les bouleversements politiques du XX^e siècle et de garantir la visibilité du domaine ukrainien au sein du champ des études slaves.

L'ukrainisation : un épanouissement sous surveillance

Dans les fonds de la BULAC, on recense environ 1 200 titres en ukrainien publiés entre 1920 et 1933. Si l'on exclut les publications parues en Ukraine occidentale ou à l'étranger, 850 monographies et périodiques imprimés dans l'Ukraine soviétique de cette période – principalement à Kyiv et Kharkiv – permettent de dresser un tableau particulièrement riche de la production éditoriale de l'époque : œuvres littéraires, recueils de recherches académiques, revues consacrées à la littérature et au cinéma, pamphlets politiques, ouvrages de référence, manuels scolaires, dictionnaires. Ces publications sont unies par un trait commun : dès les années 1930, elles furent interdites, retirées des librairies et des bibliothèques, et leurs auteurs persécutés par le régime, contraints à l'exil ou emprisonnés, voire exécutés. Ces écrivains et chercheurs n'étaient pourtant ni contestataires ni dissidents : bien au contraire, ils avaient placé leur confiance dans le pouvoir soviétique, qui leur promettait de mettre fin à l'impérialisme grand-russe et de garantir leur épanouissement national au sein de l'URSS.

Il est essentiel de rappeler ici le contexte politique du début du ^{XX}^e siècle, marqué par l'effondrement des empires russe et austro-hongrois. Cet effondrement ouvrit une fenêtre historique unique : la possibilité pour la langue ukrainienne de sortir de l'ombre et d'acquérir un statut de véhicule d'expression nationale. Avant 1905, l'activité éditoriale en Grande Ukraine¹ faisait en effet l'objet d'une censure stricte. Dans la seconde moitié du ^{XIX}^e siècle, une série d'interdictions radicales, parmi lesquelles l'Oukase d'Ems promulgué par Alexandre II en 1876, avait banni l'usage de l'ukrainien dans l'espace public, interdisant notamment les publications et spectacles en langue ukrainienne. Entre 1905 et 1915, une libéralisation relative de la censure tsariste avait permis une reprise de l'édition ukrainienne, bien que chaque ouvrage dût encore franchir les mailles d'un contrôle rigoureux. Un essai de l'intellectuel et homme d'État Sergii Iefremov (1876-1939), publié en 1926 par l'Institut ukrainien du livre, offre un aperçu pénétrant sur cette époque de l'histoire de l'édition ukrainienne, marquée par la précarité, la clandestinité et l'absence de politique systématique. Cet ouvrage, qui fait aujourd'hui partie des collections de la Bibliothèque de l'Institut d'études slaves déposées à la BULAC², retrace les conditions de production du livre ukrainien à la veille des bouleversements révolutionnaires³.

Après la Révolution de Février 1917, l'émergente République populaire d'Ukraine misa sur le développement de l'éducation, de la culture, des sciences et du marché du livre. Sous l'autorité de la Rada centrale, parlement ukrainien fondé en mars 1917, la censure fut abolie et toutes les langues parlées sur le territoire ukrainien, y compris le yiddish, bénéficièrent d'un soutien officiel. De nombreuses maisons d'édition privées ou coopératives virent le jour.

1. Dénomination utilisée pour l'Ukraine centrale et orientale sous domination de l'Empire russe, par opposition à l'Ouest ukrainien, alors rattaché à l'Autriche Hongrie et ensuite à la Pologne.

2. Pour l'ensemble du corpus considéré dans le présent article, les cotes CESLA renvoient aux exemplaires de l'Institut d'études slaves, dont la plupart de ceux cités ici sont conservés à la BULAC. Les cotes BIULO désignent les collections de l'ancienne Bibliothèque de l'École des langues orientales, aujourd'hui entièrement intégrées à la BULAC.

3. Sergij Jefremov, *V tishni rjamejax. Ukraïns'ka kniga v 1798-1916 r.r.* [Dans des cadres étroits. Le livre ukrainien en 1798-1916], Kyiv, Ukraïns'kij naukoviĭ Īnstitut knigoznavstva, 1926. Cote : CESLA PR 297

L'épanouissement culturel des années 1920 ne surgit pas dans un vide politique ou institutionnel : il s'inscrit dans la continuité d'un effort déployé dès les premières années de l'indépendance ukrainienne par des acteurs engagés dans la construction d'un État moderne. Malgré l'instabilité politique majeure – succession de la Rada centrale (mars 1917 – avril 1918), de l'Hetmanat de Pavlo Skoropadskyi (avril – décembre 1918) et du Directoire (décembre 1918 – novembre 1920) – chaque pouvoir contribua à la mise en place d'institutions durables. En 1918 furent fondées la Bibliothèque nationale et l'Académie des sciences d'Ukraine, et dès janvier 1919, la Chambre du livre, chargée de gérer à l'échelle étatique la production imprimée.

Dès ses toutes premières tentatives de prise de pouvoir en Ukraine, le régime bolchevique imposa une politique de communisme de guerre qui prévoyait la centralisation de la production culturelle. L'édition fut rapidement soumise au monopole d'État à travers un dispositif de censure et un contrôle économique et idéologique qui se renforcèrent après l'occupation définitive de l'Ukraine en 1921. Dès 1919, avec l'installation du pouvoir bolchevique à Kharkiv, furent instituées les Éditions d'État, ainsi que le Commissariat populaire à la propagande, désormais chargés de la production et de la diffusion du livre. L'objectif initial n'était pas tant de développer l'édition ukrainienne, ni même de promouvoir la langue ukrainienne, mais de diffuser massivement la littérature révolutionnaire – discours de Lénine, tracts, brochures – en russe ou traduite en ukrainien, à destination des soldats, des ouvriers et des paysans.

Un tournant important dans la vie intellectuelle de l'Ukraine soviétique survint avec la mise en œuvre de la politique d'ukrainisation (1923-1932). Cette politique s'inséra dans une stratégie générale « d'enracinement » (*korenizatsija*) visant à intégrer les appareils bolcheviques de pouvoir au sein des mouvements nationaux présents sur les territoires de l'ancien empire. Mesure provisoire et pragmatique, l'ukrainisation avait pour but principal d'atténuer la résistance ukrainienne en accordant des concessions politiques, afin de gagner la loyauté des élites intellectuelles pour ensuite intégrer plus solidement l'Ukraine dans le projet soviétique.

Après l'adoption officielle de la politique d'enracinement par la XII^e Assemblée du Parti communiste bolchevique de Russie en avril 1923, le Parti communiste ukrainien et le Conseil des commissaires du peuple (RADNARKOM) adoptèrent une série de résolutions favorisant

l'usage de la langue ukrainienne dans l'enseignement, l'administration et la vie publique. Cette dynamique contribua à une croissance notable de la production éditoriale en ukrainien, production marquée qui plus est par une certaine diversité : aux côtés des éditions d'État (Deržavne vidavnictvo Ukraïni), des maisons d'édition coopératives telles que Roukh et Knygospilka, basées à Kharkiv, jouèrent ainsi un rôle important dans le développement du paysage éditorial.

Les pages de *Radjans'ka Ukraïna* (L'Ukraine soviétique), périodique officiel du Comité exécutif central d'Ukraine, alors organe suprême législatif et exécutif de la République socialiste soviétique d'Ukraine, offrent un témoignage de cette politique. Dans le numéro de mai 1926, on trouve une résolution du Comité exécutif central de l'URSS visant à soutenir le gouvernement soviétique d'Ukraine dans l'ukrainisation des organes de pouvoir, la création d'une presse nationale et le développement d'un réseau d'enseignement en langue ukrainienne. Le Comité exécutif central de l'URSS y exprime sa volonté d'« aider le gouvernement ukrainien à approfondir la politique nationale soviétique, notamment par le développement de la culture ukrainienne, la garantie des droits des minorités nationales, le soutien aux activités de l'Académie des sciences d'Ukraine et à l'édition nationale⁴ ».

L'une des figures emblématiques de cette époque fut Mykola Skrypnyk (1872-1933), qui représente la première génération des fonctionnaires soviétiques ukrainiens. Tout en adhérant pleinement aux principes du bolchevisme russe, Skrypnyk évolua, au fil des années 1920, vers une prise de conscience de la nécessité de résoudre équitablement la question nationale, ce qui fit de lui l'un des principaux acteurs de l'ukrainisation. L'apogée de son action culturelle coïncida avec la période 1927-1933, alors qu'il occupait le poste de commissaire du peuple à l'Éducation de la RSS d'Ukraine. C'est à ce moment que s'épanouirent les sciences et l'enseignement en ukrainien, mais aussi l'édition et le cinéma, tandis que s'achevait le processus de normalisation du premier code orthographique de la langue ukrainienne. Dans ses textes consacrés à la question nationale, Skrypnyk dénonça le

4. Aujourd'hui, quelques numéros de ce périodique font partie des collections de La Contemporaine : *Radjans'ka Ukraïna: bjuleten' Vseukraïns'kogo central'nogo vikonavčogo komitetu rad* [L'Ukraine soviétique : bulletin du Comité exécutif central d'Ukraine], 14, 1926, p. 16.

chauvinisme grand-russe et défendit le droit de la culture ukrainienne à l'autodétermination. Il critiqua vigoureusement la théorie cryptocoloniale de la « lutte des deux cultures », qui opposait la culture prolétaire urbaine (russe) à une culture provinciale rurale (ukrainienne)⁵.

Pour s'émanciper de l'emprise centraliste, Mykola Khvylovyi (1893-1933) proposa, quant à lui, de confier au prolétariat ukrainien la mission de développer sa propre culture. Écrivain, penseur et chef de file de l'avant-garde littéraire, il fonda la VAPLITE, conçue comme un véritable laboratoire d'écriture et opposé à la prolifération d'une « littérature prolétaire » superficielle et stéréotypée. Khvylovyi défendit l'idée d'une littérature ukrainienne décentrée par rapport à la production littéraire russe et capable d'engager un dialogue critique avec l'héritage culturel européen. Ses idées déclenchèrent de vifs débats dans les cercles littéraires, qui contribuèrent à définir la nouvelle littérature ukrainienne comme un phénomène singulier et légitime.

Mykola Zerov (1890-1937), figure de proue du groupe des poètes « néoclassiques », rejoignit cette vision en affirmant, lui aussi, le potentiel révolutionnaire de la littérature ukrainienne nourrie par la tradition humaniste européenne. Dans son essai *Ad fontes* (1925), il appela à un retour aux sources des grandes traditions littéraires européennes, en opposition à la vulgarisation idéologique imposée par le canon soviétique⁶.

Le concept central de la polémique idéologique des années 1920 fut celui de renaissance, entendu comme révolution culturelle et comme processus de construction de l'identité nationale de l'Ukraine soviétique par la réflexion et l'expérimentation. Mykola Khvylovyi développa dans ses pamphlets – notamment *Quo Vadis ?* (1925) et *Ukraine ou Petite-Russie ?* (1926) – la conception d'une « Renaissance asiatique », définissant une mission unique pour l'Ukraine, située au carrefour entre l'Est global et l'Europe⁷. Un autre membre de la

5. Mykola Skrypnyk, *Do teorii borot'bi dvox kul'tur* [À propos de la théorie de la lutte de deux cultures], Kharkiv, Deržavne vidavnytvo Ukraïni, 1926. Cote : BIULO MEL.8.1422(38)

6. Mykola Zerov, « Ad fontes », in *Do džerel: istorično-literaturni ta kritični statți* [Aux sources : articles historiques, littéraires et critiques], Cracovie, Ukraïns'ke vidavnytvo, 1943, p. 252-271. Cote : BIULO UKR.III.1142

7. Mykola Khvylovyi, *The Cultural Renaissance in Ukraine: Polemical Pamphlets, 1925-1926*, trad. et préf. de Myroslav Shkandrij, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1986 ; voir aussi Myroslav Shkandrij, *Modernists, Marxists*

VAPLITE, le critique littéraire Abram Leïtes, défendit dans son essai l'idée d'une renaissance de la littérature ukrainienne comme résultat naturel des bouleversements révolutionnaires :

Que comprenons-nous par le terme de renaissance littéraire ? Dans ce cas précis, la renaissance signifie pour nous un épanouissement. Ce n'est pas le retour aux anciennes formes. C'est, au contraire, la régénération de forces créatrices qui, pendant de longs siècles, gisaient en profondeur, et qui, aujourd'hui seulement, trouvent leur plein accomplissement dans de nouvelles formes de vie socio-économique⁸.

Ainsi, à l'intersection du débat politique et de la réflexion artistique, s'affirma un phénomène unique : l'avant-garde ukrainienne de la période soviétique des années 1920. Avant-garde au sens d'une culture qui conjugait pensée novatrice et pratiques expérimentales, tout en étant portée par des institutions d'État locales, elle fut par la suite anéantie par la politique centralisatrice du pouvoir. Comme le souligne Arkady Joukovsky, la renaissance des années 1920 résulta de la convergence entre l'ukrainisation et le mouvement national ukrainien, deux dynamiques aux objectifs distincts, mais qui se renforcèrent mutuellement : « la renaissance ukrainienne ambitionnait la promotion d'une culture originale se démarquant nettement de l'influence russe⁹ ».

Sur les traces de la Renaissance fusillée

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut identifier les principaux foyers de l'essor éditorial, artistique et littéraire que connut l'Ukraine soviétique lors de la période de la « Renaissance fusillée ». Les imprimés publiés dans l'entre-deux-guerres et conservés dans les collections de la BULAC témoignent en effet de l'activité foisonnante des groupements littéraires de Kharkiv (capitale de l'Ukraine soviétique entre

and the Nation: the Ukrainian Literary Discussion of the 1920s, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1992.

8. Abram Leïtes, *Renesans ukrains'koï literaturi* [Renaissance de la littérature ukrainienne], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1925, p. 27. Cote : BIULO MEL.8.1413(11)

9. Émile Kruba & Arcady Joukovsky (éd.), *Ukraine 1917-1932 : Renaissance nationale. Actes du colloque « La Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 1930 (Paris, 25-26 novembre 1982) »*, Paris – Munich – Edmonton, INALCO, 1986, p. 28.

1919 et 1934) et Kyiv. Dans ces deux centres intellectuels furent publiés des almanachs et des revues, des recueils de poésie et de prose, souvent conçus dans le style constructiviste, dont les compositions géométriques, les couleurs primaires et les formes sobres traduisent l'esprit avant-gardiste de l'époque.

La VAPLITE que Mykola Khvylovyi, entouré d'autres jeunes auteurs, fonda à Kharkiv en 1926, ambitionnait de créer une nouvelle littérature ukrainienne, esthétiquement ambitieuse et ouverte aux apports majeurs de la culture d'Europe occidentale. Vers la fin de cette même année, ce groupement publia un almanach rassemblant les meilleures œuvres poétiques et en prose de ses membres, notamment les textes de Pavlo Tytchyna, Volodymyr Sossioura, Iouriï Ianovskyi, Mykola Bajan et Maïk Jogansen¹⁰. L'Académie libre de la littérature prolétaire poursuivit ses activités jusqu'en 1928, tout en s'attirant les critiques du Parti communiste, dérangé par sa vision intellectuelle et indépendante du rôle et des objectifs assignés à la littérature.

À Kyiv, à la même époque, le groupement Lanka–MARS (Atelier du verbe révolutionnaire, 1924-1929) réunit des écrivains de talent, tels Valerian Pidmogylnyi, Jevgen Plujnyk, Borys Antonenko-Davydovytch ou Ivan Bagrianyi, tous liés par un refus commun de la politisation de la littérature. De leur côté, les « néoclassiques » – Mykola Zerov, Maksym Rylskyi, Pavlo Fylypovytch, Mykhailo Draï-Khmara – revendiquaient un art pur, rejetant toute fonction de propagande au profit de la valeur esthétique et universelle de l'œuvre. Parmi les documents conservés à la BULAC, on trouve l'édition originale (1924) du recueil *Camena* de Mykola Zerov, réunissant ses poèmes et traductions des poètes de l'Antiquité, ainsi qu'une édition diasporique du roman *La ville* de Valerian Pidmogylnyi, considéré comme l'un des textes clés de la prose ukrainienne moderne¹¹.

10. VAPLITE. *Al'manax peršij* [VAPLITE. Almanach premier], Kharkiv, Deržavne vidavnytvo Ukraïni, 1926. Cote : BIULO UKR.IV.12

11. Mykola Zerov, *Kamena* [Camena], Kyiv, Slovo, 1924. Cote : CESLA PR 220 ; Valerjan Pidmogylnyj, *Misto* [La ville], New York, Ukraïns'ka vil'na Akademija nauk u SŠA, 1954. Cote : BIULO UKR.III.401

De son côté, le mouvement futuriste animé par Mykhail Semenko s'exprima à travers la revue *Nova generatsija* (Nouvelle génération)¹², tribune audacieuse des tendances d'avant-garde qui proposait un nouveau projet socio-culturel fondé sur les principes du futurisme et du constructivisme. Anatol Petrytskyi, directeur artistique de la revue, ainsi que Kasimir Malevitch et Viktor Palmov, y publièrent leurs articles critiques. Outre les fondements théoriques des « courants de gauche » et des expérimentations littéraires des futuristes, ce mensuel fit découvrir en Ukraine les grands courants artistiques occidentaux – surréalisme, expressionnisme, cubisme, futurisme – et consacra des articles au Bauhaus ou à Le Corbusier, complétant les textes par une riche iconographie.

Parmi les documents remarquables illustrant la diversité littéraire de la fin des années 1920, figure le mensuel *Literaturnij ârmarok* (La foire littéraire), publié de 1928 à 1930. L'exemplaire de la BULAC, numéroté « volume 131 », correspond en réalité au premier numéro de cette publication¹³. Ses fondateurs, Maïk Jogansen et Mykola Khyvylovyi, avaient choisi cette numérotation décalée pour souligner, de façon ludique, la continuité du processus littéraire des années 1920. L'almanach n'adhérait à aucun groupement : ses pages accueillaient presque toutes les tendances et formations littéraires, y compris celles qui s'affrontaient dans des polémiques. La jaquette vivement colorée de ce premier numéro est l'œuvre d'Anatol Petrytskyi, peintre, scénographe et illustrateur, cofondateur de la revue *Nova generatsija*. Le motif, emprunté à un décor créé pour la mise en scène à Kharkiv en 1925 de *La Foire de Soročyni*, opéra de Modeste Moussorgski d'après Nicolas Gogol, reflète l'esprit carnavalesque de l'almanach, complété des illustrations, croquis et caricatures en marge des textes.

La BULAC conserve également deux exemplaires d'une publication rare de Petrytskyi : *Teatral'ni stroï* (Costumes de théâtre, 1929)¹⁴. Cet

12. *Nova generaciija. Žurnal livoï formacii mistectv* [Nouvelle génération. Revue des formation artistiques de gauche], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 5, 1929. Cote : CESLA PR 1045

13. *Literaturnij jarmarok. Al'manax-misjačnik* [La foire littéraire. Almanach mensuel], 1 (131), 1928. Cote : BIULO AN.V.43(1)

14. Anatol' Petryc'kyj, *Teatral'ni stroï* [Costumes de théâtre], préf. de Vasył' Xmuryj, Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1929. Cotes : BIULO UKR.I.7, BULAC MON FOL 640

album, qui rassemble 56 esquisses insolites réalisées par Petrytskyi, fut notamment utilisé par Alexandra Exter dans le cadre de son enseignement à l'Académie des arts à Paris. Résident de la Maison Slovo à Kharkiv, Petrytskyi réalisa, à la fin des années 1920, une vaste série de portraits de ses contemporains (plus de 150 œuvres). Ce projet ne put être publié : nombre de ses modèles furent victimes des répressions, et la majorité de ces portraits fut détruite. L'auteur de la préface de l'album, l'historien de l'art Vasyl Khmouryi (Butenko), fut condamné en 1937 à dix ans de camp et mourut en détention en 1940.

En 1917-1919, Petrytskyi fut le principal décorateur du Jeune Théâtre de Les Kourbas, metteur en scène d'avant-garde qui fonda, en 1922, le théâtre expérimental Berezil. Parmi les publications liées à ce phénomène figure *Barikadi teatru* (Les barricades du théâtre), revue littéraire et artistique bimensuelle éditée par le Berezil, parue à Kyiv en 1923-1924. Ce périodique unique, dont seuls trois fascicules furent publiés, fut mis en page par le constructiviste Vadym Meller, collaborateur régulier de Les Kourbas et de la revue *Nova generatsija*. Le numéro double 2-3 de 1923, reçu en don d'Élie Borschak, se trouve aujourd'hui à La Contemporaine¹⁵. La BULAC, pour sa part, conserve l'édition de 1925 de la première pièce de Mykola Kulich, *Quatre-vingt-dix-sept*, qui évoque la famine de 1921-1922 dans la région de Kherzon¹⁶. Ce drame, monté dans plusieurs théâtres ukrainiens, dont le Berezil, est souvent considéré comme prémonitoire du Holodomor de 1932-1933.

L'architecte et graphiste Vasyl Krytchevskyi (1873-1952) est l'auteur de plusieurs couvertures d'ouvrages publiés par les maisons d'édition kharkiviennes Roukh et Knygospilka. L'une des plus emblématiques est celle du premier roman de Iouriï Ianovskiy, *Le maître du navire* (1928)¹⁷. Dans ce récit autofictionnel d'inspiration moderniste, le jeune écrivain élaborait une fable sur l'art et le processus créatif, nourrie de son expérience en tant que rédacteur artistique aux studios de ci-

15. *Barikadi teatru* [Les barricades du théâtre], 2-3, 1923.

16. Mykola Kuliš, *Dev'ânosto sim. P'êsa na 4 diï* [Quatre-vingt-dix-sept. Pièce en 4 actes], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1925. Cote : BIU-LO MEL.8.1116(38)

17. La réédition ultérieure posthume fut réalisée par la Société scientifique Ševčenko : Jurij Janovs'kyj, *Majster korablja* [Le maître du navire], New York, Naukove tovaristvo im. Ševčenko v Americi, 1954. Cote : CESLA PR 1409

néma d'Odessa en 1926-1927. Il y travailla aux côtés de figures marquantes qui devinrent les prototypes de ses personnages, notamment Krytchevskyi lui-même, connu pour ses décors de cinéma, ainsi que le réalisateur Oleksandr Dovjenko.

Le développement du cinéma ukrainien dans les années 1920 fut étroitement lié à la littérature, au théâtre et aux arts visuels. Ce foisonnement créatif trouva son expression dans la VUFKU (1922-1930), la Direction générale de la photocinématographie d'Ukraine, institution emblématique de la décennie. Son activité couvrit l'ensemble de la chaîne cinématographique : production, distribution, critique, promotion et formation. La VUFKU confia l'élaboration de son répertoire à des écrivains, tels que Mykhail Semenko ou Iouriï Ianovskyi, et présenta ses films, avec succès, à des festivals internationaux en Allemagne, aux États-Unis, au Japon et en France. Dans les collections de la BULAC, deux documents de cette époque liés au cinéma ukrainien retiennent particulièrement l'attention.

Le premier est la revue *Kino* (1925-1933), dirigée par Mykola Bajan et connue pour ses chroniques sur le cinéma ukrainien et mondial, ainsi que pour sa conception graphique singulière¹⁸. Le second est *Al'bom ukrains'kogo kino* (Album du cinéma ukrainien, 1928), reçu en don de la part de la VUFKU en 1929¹⁹. Ce catalogue multilingue, conçu pour promouvoir le cinéma ukrainien de manière indépendante vis-à-vis de Moscou, proposait des portraits de cinéastes, acteurs et actrices, cadres, ainsi que des plans de quatorze films ukrainiens. La couverture en est due à Vasyl Krytchevskyi.

Sur les couvertures de l'époque, on trouve également des illustrations des autres représentants du constructivisme kharkivien, notamment celles d'Adolf Strakhov et de Vasyl Iermilov. Connu pour ses affiches de propagande, Strakhov signa la conception graphique de deux publications typiques du milieu des années 1920 : *Evropa na vul-*

18. La BULAC conserve plusieurs numéros de ce périodique unique datant de 1928-1929 : *Kino. Zhurnal ukrains'koï kinematografii* [Kino. Revue du cinéma ukrainien], Kyiv, VUFKU. Cote : BIULO PER.832

19. *Al'bom ukrains'kogo kino* [Album du cinéma ukrainien], Kyiv, VUFKU, 1928. Cote : BIULO AM.II.13

kanì (L'Europe sur un volcan)²⁰, un poème de Valerian Polichtchouk, chef de file du groupement des avant-gardistes de Kharkiv, et l'anthologie poétique *Komuna* (La commune), éditée par Ivan Dniprovskiy et Mykola Khvylovyi²¹. Les œuvres graphiques de Iermilov figurent notamment dans la revue expérimentale des avant-gardistes dirigée par Valerian Polichtchouk, à laquelle il contribuait régulièrement²², ainsi que dans la revue russophone *Litstroj*, organe de l'Union des écrivains soviétiques d'Ukraine, publiée à Kharkiv en 1933²³.

À partir de 1930, le renoncement progressif à la politique d'ukrainisation et le début de la terreur stalinienne contre l'intelligentsia clôturèrent brutalement l'épanouissement culturel des années 1920. Les institutions fondées lors de la brève période d'indépendance, comme l'Académie des sciences, la VUFKU ou la Chambre du livre, furent progressivement démantelées. Des procès-spectacles prirent pour cible les élites intellectuelles et politiques. Le plus retentissant d'entre eux, le Procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine, se tint en 1930 dans le bâtiment de l'opéra de Kharkiv, transformé pour l'occasion en tribunal public. L'intimidation, les arrestations arbitraires et les exécutions se multiplièrent, jetant le discrédit sur toute activité intellectuelle autonome. Ce procès fabriqué, à l'issue duquel 297 personnes furent condamnées à diverses peines, marqua le début des répressions de masse. De nombreux chercheurs ukrainiens connurent un destin tragique : des dizaines furent exécutés dans les années 1930 et 1940, des centaines passèrent par les camps et périrent en exil. Sergii Iefremov, alors vice-président de l'Académie des sciences, fut condamné en 1930 à dix ans d'emprisonnement et mourut en détention en 1939.

20. Valerjan Poliščuk, *Ėvropa na vulkanì. Nadzvičajna poema* [L'Europe sur un volcan. Poème extraordinaire], Kharkiv, Červonij šljax, 1925. Cote : BIU-LO AG.III.53

21. Ivan Dniprovs'kyj & Mykola Xvylovyj (éd.), *Komuna. Deklamator* [La commune. Poèmes pour déclamation], Kharkiv, [s.l.], 1925. Cote : BIU-LO UKR.IV.5

22. Le volume 2, publié en 1929, est conservé à la bibliothèque de l'Institut d'études slaves : *Mistec'kì materiàli avangardu. Avangardo – Avangard – Avangarde* [Matériaux artistiques de l'avant-garde], rédacteur en chef Valerjan Poliščuk, Kharkiv, Avangard, 1929. Cote : CESLA 4 GS 229

23. *Litstroj. Literaturno-xudožestvennyj žurnal Orgkomiteta sojuza sovetsskix pisatelej Ukraïny* [Litstroj. Revue littéraire et artistique du Comité de l'Union des écrivains soviétiques d'Ukraine], Kharkiv, Lim, 1933. Cote : CESLA PR 932

Mykola Skrypnyk et Mykola Khvylovyi, deux des figures majeures de la scène politique et littéraire des années 1920, évoquées plus haut dans cet article, se donnèrent la mort en 1933, au moment même où l'Holodomor, la famine provoquée par le régime, décimait plusieurs millions d'Ukrainiens. L'élimination physique des intellectuels s'accompagna d'une censure radicale : les tirages entiers des ouvrages interdits furent détruits, les maisons d'édition placées sous contrôle étatique. Le livre ukrainien devint un objet suspect ; sa vente disparut des circuits officiels et bascula dans la clandestinité ou atterrit sur les étals des bouquinistes. L'usage de l'ukrainien dans l'enseignement se réduisit progressivement, tandis que la russification s'imposait comme outil de normalisation culturelle.

La Maison « Slovo », résidence des écrivains et artistes à Kharkiv, devint l'un des symboles de la Renaissance fusillée, la majorité de ses habitants ayant été arrêtés dans les années 1930. Le poète futuriste Mykhail Semenko fut exécuté à Kyiv en 1937, peu après son arrestation. À l'automne de la même année, au site de Sandarmokh, en Carélie, furent fusillés Les Kourbas, Mykola Zerov, Valerian Pidmogylnyi, Valerian Polichtchouk, Pavlo Fylypovytch et Mykola Koulich. Mykhailo Drai-Khmara mourut dans les camps de la Kolyma en 1939. Certains, comme Borys Antonenko-Davydovytch, survécurent à de longues années d'exil forcé ; quelques rares auteurs, tels Iouriï Ianovskiy, Mykola Bajan ou Pavlo Tytchyna, échappèrent aux exécutions, mais poursuivirent leur carrière au prix du silence et de la soumission aux exigences de l'idéologie.

Les années 1920 s'achevèrent sur l'intensification des campagnes de retrait des bibliothèques des ouvrages jugés nuisibles, en vertu de listes préétablies, et leur transfert vers des sections spéciales de conservation restreinte (les *spetskebran*). Au cours des années 1930, la censure prit une ampleur systématique : le passage au pilon de certains titres était parfois décidé sur la seule base de la présence de citations, de portraits ou de simples mentions d'intellectuels déclarés « ennemis du peuple ». Ainsi, au milieu des années 1930, presque toutes les traductions des œuvres de Lénine en ukrainien furent interdites²⁴.

24. Jurij Levčenko (éd.), « *Reabilitovana literatura* ». *Pokažčik kolekciï vidan' ta dokumentiv, peredanix Služboju Zovnišn'oi Rozvidki Ukraini do Naukovoï biblioteki Nacional'nogo pedagogičnogo universitetu imeni M. P. Dragomanova* [La « Littérature réhabilitée ». Catalogue des ouvrages et des documents transmis par le Service de

Comme en témoignent les listes de publications interdites rédigées en 1938²⁵, les répressions frappèrent sans distinction les figures majeures de la renaissance culturelle des années 1920 comme leurs adversaires idéologiques. Le sort des exécutés en 1937 rejoignit celui d'Andrii Khvyliia (Olintar), pourtant figure de l'appareil idéologique soviétique. Responsable du département d'agitation et de propagande du Parti communiste d'Ukraine à la fin des années 1920, puis vice-commissaire à l'éducation, Khvyliia avait soutenu la russification de l'orthographe ukrainienne, défendu la politique de réquisition des récoltes pendant l'Holodomor, et critiqué avec virulence des figures comme Oleksandr Choumskyi, Mykola Skrypnyk et Mykola Khvylovyi. Malgré cette loyauté affichée envers la ligne du parti, il fut lui aussi exécuté en 1938. Ses pamphlets, proscrits par le système qu'il avait servi, figurent aujourd'hui dans les collections de la BULAC²⁶. Publiés entre 1926 et 1929, ces textes reflètent l'usage stratégique de la presse politique à des fins de stigmatisation et d'exclusion. Khvyliia y dénonçait les « dérives de l'ukrainisation » et attaquait publiquement des intellectuels influents, contribuant ainsi à alimenter les campagnes de harcèlement orchestrées par le pouvoir²⁷. À travers ces exemples, la censure apparaît non seulement comme un instrument de répression,

renseignement extérieur de l'Ukraine à la Bibliothèque scientifique de l'Université pédagogique nationale Drahomanov], Kyiv, NPU imeni M. P. Dragomanova, 2019, p. 13.

25. CDAGO (Central'nij deržavnij arxiv gromads'kix objednan' Ukraïni) [Archives centrales d'État des organisations publiques d'Ukraine], F. 1, Central'nij komitet komunističnoï partii Ukraïni, op. 16., spr. 30, Postanovi Politbjuro CK KP(b)U pro vilučennja z bibliotek vorožoi radjans'komu ladu literaturi, Protokol zasidannja Politbjuro CK KP(b)U vid 31 serpnja 1938 roku, spiski № 1 i № 2, ark. 11-46.

26. Voir notamment : Andrij Xvylija, *Pro naši literaturni spravi* [Sur nos affaires littéraires], Kharkiv, Proletarij, 1926 ; *Marni nadii vorogiv (zнову pro spravi kul'turni)* [Vains espoirs des ennemis (encore sur les affaires culturelles)], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1926 ; *Vid uxilu – u prirvu (pro « Val'dšnepi » Xvil'ovogo)* [De la déviation à l'abîme (à propos des Bécasses de Xvil'ovy)], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1928. Cotes : CESLA PR 451, CESLA PR 421, CESLA PR 805

27. Natalija Godun, « Politična dijal'nist' A. Xvil' v URSR (1926-1936 rr.): funkcii i zavdannja golovnogo cenzora » [L'activité politique d'A. Xvyliia en RSS d'Ukraine (1926-1936) : fonctions et missions du censeur en chef], *Problemi istorii Ukraïni: fakti, sudžennja, pošuki*, 15, 2006, p. 155-167.

mais aussi comme un levier de manipulation et de contrôle du champ intellectuel ukrainien.

Un autre exemple frappant de double effacement – d’abord des auteurs, puis de leurs œuvres – peut être observé à travers la comparaison de deux anthologies de la poésie ukrainienne traduite en russe, publiées à plus de vingt ans d’intervalle à Kyiv par les Éditions d’État, en 1924 d’abord, puis en 1946.

La première porte en couverture des ornements graphiques de Georgii Narbout et rassemble 148 poèmes de 64 auteurs, couvrant une période allant de la fin du XVIII^e siècle jusqu’à 1923²⁸. Cette anthologie donnait une place significative à une vingtaine de poètes des années 1920, dont beaucoup, comme Mykola Zerov, Maïk Jogansen ou Mykhail Semenko, seront exécutés en 1937. Le co-éditeur et traducteur Sergii Pylypenko, quant à lui, fut arrêté en 1933 dans la Maison Slovo à Kharkiv et fusillé peu après. L’anthologie de 1924 embrassait toutes les régions d’Ukraine, y compris les territoires occidentaux, et incluait des auteurs comme Oleksandr Oles ou Grygorii Tchouprynka, partisans d’un État ukrainien indépendant.

Tous ces noms disparurent de l’anthologie de 1946, *Poètes de l’Ukraine soviétique : 1941-1945*²⁹. Il est révélateur qu’après la guerre, le qualificatif « ukrainien » ne soit presque jamais employé sans « soviétique », assignant une subordination idéologique à toute production culturelle. Pourtant, même cette anthologie contient un poème qui sera lui aussi bientôt interdit : « Aimez l’Ukraine » de Volodymyr Sosioura, écrit en 1944 à Kyiv libéré de l’occupation nazie. Par une décision secrète du Politburo du 26 juillet 1951, ce poème fut jugé idéologiquement dangereux et dut être supprimé de tous les exemplaires de l’ouvrage.

La présence matérielle de ces anthologies dans les collections de la BULAC attire l’attention sur les omissions successives et les transformations du canon, permettant de reconstituer, au-delà des silences impo-

28. Aleksandr Gatov & Sergej Pilipenko (éd.), *Antologija ukrainskoj poeziji v russkix perevodax* [Anthologie de la poésie ukrainienne en traductions russes], préf. d’Aleksandr Beleckij, Kyiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1924. Cote : BIULO PB.IV.280

29. *Poëty sovetsoj Ukrainy: 1941-1945* [Poètes de l’Ukraine soviétique : 1941-1945], trad. de l’ukrainien par Nikita Ušakov, Kyiv, Gosudarstvennoe izdatel’stvo xudožestvennoj literatury Ukrainy, 1946. Cote : BIULO PB.IV.281

sés par la censure, les réalités mouvantes du champ littéraire ukrainien sous contrôle soviétique.

Les années 1920 marquèrent un véritable essor également pour les études linguistiques en Ukraine, avec des recherches de pointe consacrées à l'état contemporain de la langue ukrainienne : élaboration d'une terminologie scientifique unifiée, enquêtes dialectologiques, constitution de dictionnaires. L'un des exemples marquants de ces avancées fut le *Dictionnaire russe-ukrainien*, publié entre 1924 et 1933, une œuvre lexicographique fondamentale issue du travail collectif de l'Institut de la langue ukrainienne de l'Académie des sciences d'Ukraine, alors dirigé par les académiciens Agatangel Krymskyi et Sergii Iefremov. Il s'agissait de la première entreprise académique de ce type en Ukraine soviétique, et d'un jalon important dans l'histoire de la normalisation de la langue ukrainienne³⁰.

Auteur d'une importante œuvre littéraire, Maïk Jogansen était aussi un linguiste de talent, représentant de l'école philologique de Kharkiv. Bien que la BULAC ne conserve pas ses ouvrages littéraires, quelques-uns de ses travaux linguistiques y sont néanmoins préservés. On y trouve un exemplaire de la seconde édition de son manuel d'apprentissage de la langue ukrainienne pour les russophones, *Langue ukrainienne : manuel pour les cours et l'autoformation*³¹, ainsi que le *Dictionnaire pratique russe-ukrainien*³² qu'il compila en 1926.

Un événement majeur dans l'histoire de la langue ukrainienne fut la réforme orthographique de 1928, première tentative de normalisation systématique à l'échelle nationale. Ce code orthographique, dit de Kharkiv, ou code Goloskevych, ou encore Skrypnykivka (code Skrypnyk), repose sur une synthèse des usages du Centre-Est et de l'Ouest ukrainien. Élaboré entre 1925 et 1928 par un groupe d'experts et validé par le commissaire du peuple à l'Éducation Mykola

30. Seul le premier volume se trouve à la BULAC : *Rosijs'ko-ukraïns'kij slovník - Russko-ukraïnskij slovar'* [Dictionnaire russe-ukrainien], vol. 1. A – Ž, éd. par A. E. Krymskij, Kyiv, Červonij šljax, 1924. Cote : BIULO UKR.III.49

31. Majk Jogansen, *Ukraïnskij jazyk: posobie dlja kursov i samoobrazovanija* [Langue ukrainienne : manuel pour les cours et l'autoformation], Kyiv, [s.n.], 1924, 2^e édition. Cote : CESLA PR 272

32. Majk Jogansen, Mykola Nakonečnyj, Kostjantyn Nimčynov & Borys Tkačenko, *Praktičnij rosijs'ko-ukraïns'kij slovník* [Dictionnaire pratique russe-ukrainien], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1926. Cote : CESLA PR 77

Skrypnyk³³, il reflétait l'esprit de l'ukrainisation en ce qui concerne la valorisation des usages vernaculaires, l'unité linguistique et la reconnaissance des variantes régionales.

En 1933, ce code fut remplacé par une version profondément remaniée, promue au nom de la lutte contre le « sabotage nationaliste ». Le nouveau code orthographique, rédigé sous la supervision d'Andrii Khvyliia, supprima la lettre *ı* (le gué hampé), élimina des pans entiers du lexique ukrainien authentique et modifia l'orthographe des mots d'origine étrangère, les rapprochant des normes russes. La majorité des membres de la commission orthographique de Kharkiv – linguistes, écrivains, hommes politiques – furent bientôt victimes des répressions. Maïk Jogansen, Oleksandr Iziumov et Borys Tkatchenko furent exécutés en 1937 ; Oleksa Syniavskyi mourut en détention la même année. Grygorii Goloskevych, Agatangel Krymskyi, Kostiantyn Nimtchynov et Mykola Soulyma périrent en exil ou dans les camps. Le dialectologue Vsevolod Gantsov passa seize ans en détention, tandis qu'Olena Kourylo, pionnière de la terminologie scientifique ukrainienne, était condamnée à huit ans de camp.

Les collections de la BULAC recèlent plusieurs travaux fondamentaux de linguistes ukrainiens des années 1920, victimes des répressions stalinienne, et dont l'apport à la philologie ukrainienne moderne demeure essentiel. Parmi ces publications figurent la *Classification dialectologique des parlers ukrainiens* de Vsevolod Gantsov³⁴, les *Matériaux pour la dialectologie et le folklore ukrainiens* d'Olena Kourylo³⁵, ou encore une étude de Fedir Ernst sur la Maison des Contrats située au cœur historique de Kyiv³⁶. Sur une soixantaine de titres de périodiques publiés

33. En 1926, la commission d'État pour la normalisation d'orthographe présenta un projet de code orthographique : *Ukraïns'kij pravopis: projekt* [Orthographe ukrainienne : projet], Kharkiv, Deržavne vidavnictvo Ukraïni, 1926. Cote : CESLA PR 882

34. Vsevolod Gantsov, *Dijalektologična klasifikacija Ukraïns'kix govoriv* [Classification dialectologique des parlers ukrainien], Kyiv, Ukraïns'ka Akademija Nauk, 1923. Cote : CESLA PR 977

35. Olena Kurylo, *Materiali do Ukraïns'koï dijalektologii ta fol'kloristiki* [Matériaux pour la dialectologie et le folklore ukrainiens], Kyiv, Vsekraïns'ka Akademija Nauk, 1928. Cote : BIULO AN.II.244

36. Fedir Ernst, *Kontrakti ta kontraktovij budinok u Kiïvi: 1798-1923* [La foire des contrats et la Maison des contrats à Kyiv : 1798-1923], Kyiv, Vsekraïns'ka Akademia Nauk, 1923, deuxième édition. Cote : BIULO MEL.8.790(7)

entre 1917 et 1933 aujourd'hui conservés à la BULAC, la majorité émane d'institutions de recherche ukrainiennes et couvre l'ensemble des sciences humaines et sociales. Ces publications témoignent d'une effervescence scientifique remarquable, dont l'ampleur et la richesse furent violemment interrompues par la répression politique.

Au début des années 1930, ce corpus d'ouvrages fit l'objet des nombreuses stratégies de censure que le pouvoir soviétique déploya pour étouffer l'autonomie politique, linguistique et intellectuelle des nations allophones de l'URSS, ajoutant la terreur et l'extermination physique à la russification et à l'assimilation. La présence de ces ouvrages dans les bibliothèques françaises devint alors une archive silencieuse, témoignant d'une histoire occultée, rendue inaccessible aux Ukrainiens jusqu'à l'indépendance en 1991, quand les prises de parole et les recherches sur la génération de la Renaissance fusillée devinrent enfin possibles. En 1982, lors du colloque « La Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 1930 », organisé à l'INALCO par la chaire d'ukrainien, Arkady Joukovsky rappela que la dénomination même avait été « proscrite par la littérature officielle dans les années 1930 » et qu'elle était « toujours à l'index » au moment de la publication des actes³⁷.

Construire les réseaux : le rôle d'Élie Borschak

L'histoire du fonds ukrainien de la BULAC commença en partie dans le sillage des efforts entrepris par la jeune République populaire d'Ukraine pour obtenir sa reconnaissance diplomatique sur la scène internationale. Dès 1919, à Paris, la délégation ukrainienne à la Conférence de la paix fit parvenir aux institutions françaises des publications en langue française justifiant ses revendications étatiques. Ainsi, les inventaires de la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO) conservent plusieurs exemplaires de brochures éditées par le Bureau de presse ukrainien en 1919, tels que *Mémoire sur l'indépendance de l'Ukraine*³⁸ ou *L'Ukraine et la Conférence de la paix*³⁹. À ces publica-

37. Émile Kruba & Arcady Joukovsky (éd.), *Ukraine 1917-1932 : Renaissance nationale*, op. cit., p. 17-18.

38. *Mémoire sur l'indépendance de l'Ukraine présenté à la Conférence de la paix*, par la délégation de la République ukrainienne, Paris, [s.n.], 1919. Cote : BIULO JJ.I.61

39. Stanislas Dnistrianskyi, *L'Ukraine et la Conférence de la paix*, Paris, [s.n.], 1919. Cote : BIULO BA.VI.22

tions, qui constituent les premiers jalons d'une présence ukrainienne dans les bibliothèques françaises, s'ajoute *France et Ukraine*⁴⁰, un hebdomadaire francophone édité à Paris entre janvier et mai 1920 par le Cercle d'études franco-ukrainiennes, sous l'égide de la mission diplomatique ukrainienne en France. Ce périodique contenait des articles consacrés à l'histoire et à la civilisation de l'Ukraine, signés par Borschak ou Hélié d'Arnaval – pseudonymes derrière lesquels se profilent les premières publications d'Élie Borschak.

La figure d'Élie Borschak (1892-1959) occupe une place singulière dans l'histoire du fonds ukrainien. Peu après son arrivée en France en 1920, ce jeune érudit, alors clerc au ministère des Affaires étrangères de la République populaire d'Ukraine, obtint un poste d'assistant du deuxième secrétaire auprès de la délégation ukrainienne à la Conférence de la paix de Paris. Encadré par le comte Mykhailo Tyszkiewicz, sa mission consistait à rechercher, dans les bibliothèques et les archives françaises, des documents relatifs aux relations historiques entre la France et l'Ukraine. C'est dans le cadre de cette tâche que Borschak développa un intérêt pour la recherche documentaire.

Loin de se cantonner toutefois à un rôle strictement académique, Élie Borschak développa au fil des décennies une trajectoire prolifique, difficilement réductible aux catégories institutionnelles ou politiques existantes. Historien autodidacte et homme de réseaux, il construisit son identité intellectuelle à travers une série de récits de soi, mêlant éléments documentés et reconstructions symboliques, au service de ce que Vadym Adadourov nomme « l'idée de l'Ukraine occidentaliste et de l'Europe ukrainophile⁴¹ ».

S'appuyant sur un vaste corpus documentaire rassemblé dans neuf pays, Adadourov décrit Borschak comme une figure à la « pensée archivistique⁴² », un esprit mû par le désir de collecte, de classement et de transmission. Naviguant avec souplesse entre les différentes branches idéologiques de la diaspora ukrainienne, il tissa un large réseau de collaborations, tout en poursuivant son propre projet intellec-

40. *France et Ukraine*, Paris, Imp. de France et Ukraine, 1920. Cote : BIU-LO PER.62

41. Vadym Adadourov, « “Perestavljajuči slova u stolittjx”: intelektual'na biografija Il'ka Boršaka » [« En déplaçant les mots à travers les siècles » : une biographie intellectuelle d'Élie Borshchak], Lviv, Vidavnictvo UKU, 2024, p. 13.

42. *Ibid.*, p. 230.

tuel : la mise en récit historique de la vocation européenne de l'Ukraine.

Une entreprise éditoriale et archivistique d'Élie Borschak se démarqua des autres initiatives portées par la diaspora. Cette entreprise, qui visait à légitimer les études ukrainiennes dans les milieux universitaires français et à institutionnaliser le patrimoine documentaire ukrainien, fut la création, en 1949, de l'Archive de l'émigration ukrainienne, présentée comme « une institution de recherche qui entend rassembler divers documents relatifs à la vie de l'émigration ukrainienne en France »⁴³.

Installées au 2, rue de Lille, alors siège de l'École nationale des langues orientales vivantes (ENLOV), ces archives furent définies comme « une propriété de l'État français », placées « sous l'égide du ministère de l'Éducation⁴⁴ ». Le conseil scientifique en était présidé par le père Jacques Perridon, fondateur de la Mission de l'Église gréco-catholique ukrainienne en France. Élie Borschak, nommé directeur des Archives, en partageait formellement la gestion avec plusieurs collègues de l'ENLOV : Colette Meuvret, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque des langues orientales, Alfred Fichelle, professeur d'histoire, de géographie et de civilisation et Henri Boissin, professeur de serbo-croate. L'historien Viatcheslav Senioutovytch-Berejnyi y assurait les fonctions d'archiviste.

Dans une brochure bilingue, publiée en 1954 à l'occasion du cinquantième anniversaire des Archives⁴⁵, Borschak précisait que celles-ci « ne recueillent que des documents manuscrits ou ronéotypés », alors que les imprimés étaient déposés à la bibliothèque de l'ENLOV. À cette date, le fonds comprenait 4 500 documents enregistrés, provenant à la fois des collectes personnelles de Borschak et des dépôts effectués par des organisations caritatives, culturelles et ecclésiales de la diaspora ukrainienne en Europe⁴⁶.

43. *Ukraina: ukraïnoznavstvo i francuz'ke kul'turne žyttja* [Ukraine : études ukrainiennes, vie culturelle en France], sous la direction d'Élie Borschak, 1949, 1, p. 54.

44. *Ibid.*, 2, p. 133.

45. Élie Borschak, *Les Archives ukrainiennes en France (1949-1954)* – *Ukrains'kij arxiv u Francii*, Paris, impr. Danzig, [1954].

46. Les documents issus des Archives de l'émigration ukrainienne ainsi que des archives personnelles d'Élie Borschak se trouvent aujourd'hui à la BULAC. Voir Yuliia Kotova, « Le fonds Borschak : archives de l'émigration ukrainienne

Bien avant la création formelle des Archives de l'émigration ukrainienne, toutefois, Élie Borschak avait déjà activement contribué à l'introduction d'imprimés ukrainiens dans les bibliothèques universitaires françaises. En 1938, après quelques démarches infructueuses, son cours de langue et civilisation ukrainiennes avait été intégré à l'École nationale des langues orientales vivantes, et c'est dans ce cadre qu'il avait commencé à faire don d'ouvrages à la bibliothèque de l'ENLOV. Colette Meuvret, dans un article de 1948 consacré aux fonds slaves, reconnaissait explicitement son rôle : « le fonds ukrainien [...] n'existerait guère sans l'aide que nous donne M. Borschak⁴⁷ ». Pendant les vingt ans que dura son activité d'enseignement de l'ukrainien à l'ENLOV, Borschak rassembla un vaste corpus d'ouvrages, rédigea des bibliographies et entretenait une correspondance avec les figures majeures de l'émigration ukrainienne, donnant ainsi un socle à ce qui deviendra le fonds ukrainien de la BULAC.

Les supports pédagogiques issus de son cours révèlent une attention particulière à la production savante ukrainienne des années 1920-1930. La bibliographie du manuel *Lectures ukrainiennes*, publié en 1946⁴⁸, recense de précieuses sources de linguistique, d'histoire littéraire et de lexicographie, dont les auteurs – Sergii Iefremov, Oleksandr Dorochkevych, Olena Kourylo, Kostiantyn Nimtchynov ou Vasyl Demtchouk – étaient persécutés par le régime stalinien. Dans le programme littéraire du Cours d'ukrainien pour la troisième année (1949), on trouve également des textes de Maksym Rylskyi et de Iouri Ianovskyi, représentants de la génération de la Renaissance fusillée, dont l'œuvre fut intégrée au canon soviétique. Fait notable, Borschak y recommandait aussi un article en français, *La littérature ukrainienne moderne* (1928)⁴⁹, dont l'auteur, Pavlo Fylypovych, avait été exécuté à Sandarmokh en 1937.

en France et de la dissidence en exil conservées à la BULAC », *Le Carreau de la BULAC*, 15 juillet 2022, en ligne : <https://doi.org/10.58079/m5qi>

47. Colette Meuvret, *La bibliothèque de l'École nationale des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie nationale de France, 1948, p. 406.

48. Élie Borschak, *Lectures ukrainiennes : avec grammaire, commentaire et lexique*, Paris, Imprimerie Nationale – Droz, 1946.

49. Paul Filipovitch, « La littérature ukrainienne moderne », *La Nervie, Numéro spécial consacré à l'Ukraine*, IV-V, 1928, p. 11-16. Cote : BIULO MEL.8.1483(14)

Les rapports qu'entretint Élie Borschak avec la vie intellectuelle et politique de l'Ukraine soviétique dans les années 1920 et 1930 méritent une attention particulière, tant ils éclairent les complexités de son positionnement ultérieur. À cette époque, certains milieux de l'émigration ukrainienne nourrissaient des espoirs à l'égard du régime soviétique naissant, notamment en raison de la politique d'ukrainisation mise en place dans les années 1920, perçue comme un pas vers la reconnaissance nationale. Borschak, alors actif au sein de l'Union des citoyens ukrainiens en France (SUGUF), prôna la nécessité de coopérer avec le gouvernement soviétique ukrainien et articula une vision idéologique hybride dans laquelle nationalisme et bolchevisme pouvaient coexister⁵⁰.

Dans les années 1920, Borschak fréquenta les réseaux soviétophiles et œuvra pour la propagande soviétique dans des organes de presse, tels que *Ukraiński visti* (Les Nouvelles ukrainiennes). Cette activité attira l'attention des autorités françaises : en 1927, la police émit un arrêté d'expulsion contre lui pour ses liens trop étroits avec les milieux bolcheviques. Pendant près d'une décennie, Borschak lutta contre cette mesure, en s'efforçant de prouver sa neutralité politique⁵¹.

Dans le même temps, sa trajectoire se brouilla du côté soviétique. Dès 1928, les services de renseignement de l'URSS le désignèrent comme un agent de la Sûreté générale et un élément nuisible à neutraliser. Dans les documents d'après-guerre du MGB concernant l'émigration ukrainienne en France, Borschak apparaît comme un « nationaliste ukrainien⁵² ». D'après l'enquête menée par Vadym Adadurov, Borschak échappa de peu à une arrestation prévue par les services soviétiques lors d'un séjour en URSS qu'il annula *in extremis*. Ses proches restés à Odessa, en revanche, subirent la répression : son père et son frère furent arrêtés par le NKVD en 1936. À partir de 1930, ses publications cessèrent d'être diffusées en URSS, tandis que ses anciennes prises de position devenaient suspectes aux yeux du régime,

50. Vadym Adadurov, « "Perestavljajuči slova u stolittjax"... », *op. cit.*, p. 114-115 et 188.

51. Iryna Dmytrychyn, « Élie Borschak, André Mazon et l'Institut d'études slaves », *Revue des études slaves*, XCI 1-2, 2020, p. 169-170.

52. GDA SZRU (Galuzevij deržavnij arxiv Službi zovnišn'oï rozvidki Ukraïni - Archives d'État sectorielles du Service de renseignement extérieur de l'Ukraine), F. 1, Spr. 9866, T. 1, ark. 83, 219-220, 557, 560.

jugées par les services soviétiques trop proches de celle de Mykola Khvylovyi, orientées « vers l'Europe, et non vers Moscou », et donc susceptibles de compromettre le travail d'influence de l'URSS à l'étranger⁵³.

Un tournant s'opéra après l'assassinat de Symon Petlura en 1926, qui marqua chez Borschak un éloignement progressif du prosoviétisme. Son retrait prudent des structures de l'influence soviétiques, couplé à sa vie en exil, lui permirent d'échapper au sort tragique de nombreuses figures de sa génération. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque son engagement dans la Résistance et le renouvellement de son cours d'ukrainien à l'ENLOV renforcèrent sa légitimité, Borschak adopta une posture plus affirmée à l'égard du régime soviétique. Cette orientation se manifesta notamment dans la revue *Ukraine* (*Ukraïna*), qu'il dirigea entre 1949 et 1953. Publiée à Paris, cette revue savante et culturelle, héritière d'une tentative éditoriale antérieure (*Soborna Ukraïna*, 1944⁵⁴, puis 1947), devint un espace d'expression pour les intellectuels ukrainiens en exil. Elle constitua l'un des lieux où s'élabora une mémoire intellectuelle de l'Ukraine indépendante, articulée à une critique implicite, mais constante des récits historiographiques soviétiques. En tant qu'éditeur et contributeur essentiel, Borschak y déplorait notamment le manque de publications en ukrainien en provenance d'Ukraine soviétique, dénonçant l'effacement de la recherche proprement ukrainienne au profit d'une rhétorique centrée sur la glorification de Staline, la « réunion des deux peuples frères » et la stigmatisation constante du « nationalisme ukrainien bourgeois⁵⁵ ». Parallèlement, il mettait en cause le manque de reconnaissance, dans la slavistique occidentale, de la continuité historique de l'Ukraine, trop souvent occultée par une lecture russocentrée.

Loin de toute posture idéologique frontale, l'engagement de Borschak se traduisit par un travail de documentation et de mise en réseau des savoirs au service de la reconnaissance intellectuelle de l'Ukraine. Comme il l'écrivait, « chaque Ukrainien qui ressent une certaine responsabilité devant l'histoire doit se souvenir que l'histoire s'écrit à

53. Vadym Adadurov, « "Perestavljajuči slova u stolittjax"... », *op. cit.*, p. 188 ; GDA SZRU, F. 1, Spr. 9866, T. 1, ark. 63.

54. Un numéro de 1944 numérisé est conservé à la BnF, voir ark:/12148/cb36139413m

55. *Ukraïna: ukraïnoznavstvo i francuz'ke kul'turne žyttja*, 2, 1949, p. 134.

partir de documents ; ainsi, plus ces documents seront préservés, plus il sera facile aux historiens de travailler à l'avenir⁵⁶ ».

Cette volonté de rigueur critique s'accompagna d'un travail de mise en valeur des figures emblématiques de l'intelligentsia ukrainienne réprimée par le régime soviétique. La revue *Ukraine* mit ainsi en lumière les trajectoires de personnalités persécutées en 1930 lors du procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine. Une lettre inédite de Lioudmyla Starytska-Tcherniakhivska, adressée à Borschak en 1925, fut par exemple publiée dans le premier numéro d'*Ukraine*. De même, la correspondance de Mykola Zerov parut en 1953 dans les numéros 9 et 10 de la revue. Les contributeurs d'*Ukraine*, notamment George Shevelyov (sous le pseudonyme de Iouriï Cherekh), Natalia Polonska-Vasylenko, ainsi que plusieurs membres de la Société scientifique Chevtchenko, de l'Académie des sciences ukrainienne libre (Ukrainian Free Academy of Sciences) et de l'Université ukrainienne libre (Ukrainische Freie Universität), composaient un réseau intellectuel d'exil qui articulait sa production savante à une stratégie de survie mémorielle affranchie de la tutelle coloniale.

Dans le quatrième numéro de la revue *Ukraine*, paru en 1950, Élie Borschak évoqua sa rencontre avec Mykola Skrypnyk, qu'il présenta comme une figure centrale de la politique d'ukrainisation. Comme l'a montré Volodymyr Adadourov, cette mention suscita, dans certains cercles de l'émigration ukrainienne, de vives critiques à l'encontre de Borschak, au point de compromettre la parution du numéro suivant⁵⁷. Cet épisode révèle la complexité et la non-linéarité du travail mémoriel au sein de la diaspora ukrainienne d'après-guerre : d'un côté était mené un processus de consécration de figures intellectuelles de la Renaissance fusillée ; de l'autre persistait une défiance marquée envers les personnalités associées à l'Ukraine soviétique des années 1920, perçues comme des collaborateurs du régime bolchevique, en particulier Skrypnyk et Khvylovyi.

Dans ce contexte, la position de Borschak paraît singulière. À l'écart d'un clivage politique rigide, il adopta une approche archivistique et historiographique, construisant une mémoire plurielle qui distinguait le rôle politique de certains acteurs de leur contribution

56. *Ibid.*, p. 133.

57. Vadym Adadurov, « "Perestavljajuči slova u stolittjx"... », *op. cit.*, p. 414.

culturelle ou intellectuelle. En ce sens, son travail documentaire s'inscrivait dans une logique de reconnaissance des couches multiples de l'histoire ukrainienne moderne, qui se reflétaient dans son propre parcours.

Dresser les contours mémoriels à travers la recherche bibliographique

L'une des contributions majeures de Borschak résida dans son travail de systématisation bibliographique et de mise en visibilité des productions ukrainiennes. Entre 1933 et 1935, il publia dans *Le Monde slave* une série de six articles formant une bibliographie commentée des ouvrages ukrainiens disponibles en France. Ces textes furent ensuite réunis en volume sous le titre *L'Ukraine dans la littérature de l'Europe occidentale* (1935), dont un exemplaire dédié à Paul Boyer est aujourd'hui conservé à la BULAC⁵⁸. À travers cette entreprise, Borschak inscrivait l'Ukraine dans le paysage éditorial français et contribuait à son émergence comme domaine d'étude au sein des études slaves, y devenant une figure de référence. Dans son article sur *Le Monde slave*, la chercheuse Antonia Bernard a ainsi souligné le rôle de Borschak dans la diffusion d'une image sérieuse et documentée de l'Ukraine, « exempte de tout nationalisme criant⁵⁹ ».

Cette activité se prolongea dans la *Revue des études slaves*, à la chronique bibliographique de laquelle Borschak contribua de manière régulière entre 1947 et 1959. Ses comptes rendus couvraient un large spectre de disciplines – histoire, littérature, folklore, linguistique, archéologie, religion – et témoignaient d'une attention constante à la production tant soviétique que diasporique. On y trouve nombre de titres aujourd'hui présents dans les collections de la BULAC, ce qui témoigne d'un travail de documentation systématique utilisant la bibliographie comme un véritable outil de construction disciplinaire.

Dès la création de la *Revue des études slaves* en 1921, une rubrique bibliographique intitulée « Russe et petit-russe » avait témoigné d'un intérêt précoce pour les publications ukrainiennes. Sous la plume

58. Élie Borschak, *L'Ukraine dans la littérature de l'Europe occidentale : bibliographie critique des publications en langues occidentales relatives à l'Ukraine et aux Ukrainiens depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, [s.n.], 1935. Cote : BIULO AD.I.137

59. Antonia Bernard, « *Le Monde slave*, première revue française consacrée aux pays slaves », *Revue des études slaves*, LXXIV, 2-3, 2002, p. 406.

d'André Mazon, on y trouve des mentions du « mouvement ukrainien », ainsi que des comptes rendus d'ouvrages de Mykhailo Grouchevskyi ou de l'Institut sociologique ukrainien. D'abord succincts, ces comptes rendus gagnèrent en densité au fil des ans. La terminologie employée reflète évidemment la cartographie russocentrique de l'époque : dans les années 1920, Mazon traduisait systématiquement le terme « ukrainien » par « petit-russe » dans les titres originaux. Ce n'est qu'à partir de 1927 que « Petit-russe » devint une rubrique distincte, confiée à Antoine Martel. En 1929, année du premier Congrès de philologie slave à Prague, émergea enfin la catégorie autonome « Ukrainien ».

La chronique bibliographique de la *Revue des études slaves* entre 1924 et 1930 témoigne de l'intérêt croissant des slavistes français pour les productions issues de la Société Chevtchenko, de l'Université de Kharkiv (notamment des chaires de linguistique et de civilisation ukrainienne), ou encore de l'Institut ukrainien du livre. Un grand nombre de ces publications, provenant initialement des bibliothèques de l'ENLOV et de l'IES, sont aujourd'hui conservées à la BULAC. Y frappe la forte représentation des travaux de l'Académie des sciences d'Ukraine, en particulier celle des monographies éditées dans la collection des « Publications de la classe des sciences historiques et philologiques » (*Zbirnyk ĭstorično-filologičnogo viddilu*, 1921-1931). Parmi les auteurs recensés figurent Agatangel Krymskyi, Vsevolod Gantsov, Grygorii Goloskevych, Olena Kourylo, Stepan Smal-Stotskyi, Dmytro Bagalii, Sergii Iefremov, Kateryna Grouchevska, Klyment Kvitka ou encore Fedir Vovk. Ces textes pionniers dans les domaines de l'histoire, de la linguistique, de l'ethnographie et de la sociologie suscitèrent visiblement l'admiration de leurs collègues français. En 1926, Mazon pouvait ainsi écrire : « L'activité de l'Académie des sciences d'Ukraine mérite l'admiration et la reconnaissance des travailleurs⁶⁰ ».

Si l'accent portait principalement sur la recherche, la chronique de la *Revue des études slaves* ne négligeait pas non plus la production littéraire. On y trouve, notamment, des comptes rendus des anthologies

60. Antoine Meillet, André Mazon, Henri Grappin [*et al.*], « Chronique. Publications », *Revue des études slaves*, VI, 1-2, 1926, p. 126.

de la littérature ukrainienne contemporaine de Mykola Plevako (1890-1941), remarquables dans ce domaine⁶¹.

Dans les années 1930, la rubrique consacrée aux *Ucrainica* dans la *Revue des études slaves* connut une transformation qui révèle en filigrane les bouleversements politiques et intellectuels touchant l'Ukraine soviétique. À partir de 1931, sous la direction bibliographique de Boris Unbegaun, la chronique devint progressivement plus concise et témoigna surtout d'un déplacement du centre de gravité éditorial : aux publications abondantes issues de l'Académie des sciences d'Ukraine et des grandes institutions savantes ukrainiennes des années 1920 succédèrent une prolifération d'imprimés émanant des cercles ukrainiens émigrés, ainsi que des publications de l'Ukraine occidentale, alors située hors de l'Union soviétique. Ce changement radical dans la cartographie documentaire s'explique par la violente répression qui, à partir du procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine en 1930, décima les rangs des intellectuels ukrainiens et provoqua l'effondrement presque total de la production scientifique autonome en Ukraine soviétique.

Cette tendance fut confirmée par la brochure *L'organisation des échanges internationaux de livres*⁶², éditée en 1936 par l'Académie des sciences de la RSS d'Ukraine, nouvelle dénomination de l'Académie réorganisée à partir de 1934. Ce document atteste en effet de l'instauration d'un contrôle institutionnel renforcé sur les échanges internationaux, avec la création d'un Bureau des échanges chargé de centraliser les contacts avec les établissements étrangers, en parallèle à l'activité de la VOKS (Société pansoviétique pour les relations culturelles avec l'étranger). On y observe une nette réduction des envois dans le domaine des sciences humaines et sociales, au profit des disciplines scientifiques et techniques, conformément à la politique d'industrialisation du régime, mais aussi en écho direct aux purges

61. Mykola Plevako, *Xrestomatija novoï ukrains'koï literaturi* [Anthologie de la nouvelle littérature ukrainienne], 2 volumes, Kharkiv, Deržavne vidavnytvo - Rux, 1926. Cote : CESLA PR 607(1-2) ; Mykola Plevako, *Xrestomatija novoï ukrains'koï literaturi vid počatku 80-h rokiv XIX st. do ostannix časiv* [Anthologie de la nouvelle littérature ukrainienne depuis le début des années 1880 jusqu'à nos jours], Kharkiv, Vseukraïns'ka kooperativna vidavniča spilka, 1927. Cote : BIULO AM.II.10

62. *Organizacija mižnarodnogo knigoobminu* [L'organisation des échanges internationaux de livres], Kyiv, Akademija Nauk USSR, 1936. Cote : CESLA 4 PR 47

massives qui touchaient alors l'intelligentsia ukrainienne. Parmi les établissements français mentionnés dans les partenariats de l'Académie, l'École nationale des langues orientales vivantes (ENLOV) apparaît comme la seule institution spécialisée en sciences humaines. L'Institut d'études slaves, quant à lui, figure dans la rubrique des échanges de la bibliothèque de l'Université d'État de Kyiv, cette fois par l'intermédiaire de la VOKS, signal d'une reconfiguration progressive des chaînes de la circulation savante.

Si Boris Unbegaun nota bien, à partir de 1934, un changement drastique de ton et de contenu dans les publications venues de Kyiv ou de Kharkiv, il semble toutefois ne pas avoir pleinement perçu la gravité des raisons qui présidaient à cette détérioration qualitative des recherches linguistiques ukrainiennes sous l'effet d'un discours idéologique de plus en plus présent. Derrière ces textes désormais saturés de références à Marx ou Staline, où était dénoncé le « nationalisme bourgeois » des collègues disparus dans les prisons et les camps, se dessinait moins le provincialisme scientifique que crut y déceler Unbegaun⁶³ qu'une stratégie de survie imposée aux chercheurs ukrainiens en pleine Grande Terreur. Symboliquement, cette mutation éditoriale et idéologique trouva son écho dans la nécrologie qu'André Mazon consacra à Mykhailo Grouchevskyi en 1935⁶⁴. Mazon y honorait un historien ukrainien majeur mort en exil et y exprimait son inquiétude face à la montée de l'« esprit centralisateur » imposé par Moscou à l'Ukraine et à ses intellectuels.

À partir de la fin des années 1940, Élie Borschak contribua régulièrement à la chronique bibliographique de la *Revue des études slaves*. Dans ses comptes rendus, il suivait l'actualité éditoriale ukrainienne à la fois en URSS et dans les milieux de la diaspora. Il y recensait notamment les publications de l'Académie libre d'Ukraine, de la section américaine de la Société Chevtchenko, ainsi que de la Première imprimerie ukrainienne en France (P.I.U.F.), qui permettaient de découvrir les auteurs proscrits en URSS⁶⁵. On y trouve des références à des

63. Antoine Meillet [et al.], « Chronique. Publications », *Revue des études slaves*, XVI, 1-2, 1936, p. 124.

64. André Mazon, « Nécrologie », *Revue des études slaves*, XV, 1-2, 1935, p. 185-187.

65. André Vaillant [et al.], « Chronique. Publications », *Revue des études slaves*, XXXV, 1-4, 1958, p. 200.

rééditions en exil de Valerian Pidmogylnyi, Iouriï Ianovskyi, Todos Osmatchka, Mykola Khvylovyi ou Mykola Koulich, souvent publiées dans des anthologies telles que *Les cordes coupées*⁶⁶ de Bogdan Kravtsiv (1955), *The Muse in Prison*⁶⁷ de Yar Slavutych (Grygorii Joutchenko, 1956), ou encore dans *Les diligences bleues*⁶⁸, un recueil de documents publié par Iouriï Loutskyi.

Dans les années 1950, la critique du régime soviétique devint perceptible : dans ses premières notices, Borschak évoquait ainsi des écrivains jadis « populaires » en URSS ou des « livres devenus introuvables en Ukraine après la mort de leurs auteurs⁶⁹ ». En 1957, il utilisa des termes plus explicites, qualifiant ces auteurs de « victimes de la terreur stalinienne⁷⁰ ». Ces remarques apparaissaient dans le contexte d'un intérêt émergent pour les publications issues de l'exil, notamment celles relatives à la période de la VAPLITE et à la génération des années 1920, souvent évoquées à travers des éditions anthologiques. Le ton de ces comptes-rendus dans la *Revue des études slaves* était en accord avec celui d'autres textes de Borschak destinés au public français, notamment ses contributions publiées au début des années 1950 dans le *Bulletin de l'Association d'études et d'informations politiques internationales* (B.E.I.P.I.). Ces écrits témoignent de l'évolution de Borschak vers une posture plus ouvertement critique. Dans son article « L'Ukraine sous le régime soviétique (1918-1952) », publié en 1952 dans le B.E.I.P.I., il explicita les conséquences dévastatrices des purges stalinienne et de la famine de 1932-1933 en Ukraine, les qualifiant de « génocide avant la

66. *Obirvani struni : antologija poeziji poljaglich, rozstriljanich, zamučenic i zaslanich 1920-1945* [Les cordes coupées : anthologie de la poésie des auteurs morts, fusillés, torturés et exilés en 1920-1945], sélection, préface, notes de Bohdan Krawciw, New York, Naukove tovaristvo im. Ševčenko v Americi, 1955.

67. Yar Slavutych, *The Muse in Prison: Eleven Sketches of Ukrainian Poets Killed by Communists and Twenty-two Translations of their Poems*, préf. de Clarence A. Manning, Jersey City, Svoboda – Ukrainian Daily, 1956.

68. *Golubi diližansi: listuvannja vaplitjan (materijali z arxivu Arkadija Ljubčenko)* [Les diligences bleues : correspondance des vaplitéens (documents issus des archives d'Arkadij Ljubčenko)], préface de George S. N. Luckyj, New York, Objednannja Ukraïns'kix Pis'mennikiv « Slovo », 1955.

69. André Vaillant [et al.], « Chronique. Publications », *Revue des études slaves*, xxxii, 1-4, 1955, p. 210.

70. André Vaillant [et al.], « Chronique. Publications », *Revue des études slaves*, xxxiv, 1-4, 1957, p. 288.

lettre⁷¹ ». Borschak offrait ici un récit bien documenté, où le terme de « renaissance » était employé pour désigner le caractère spontané d'un épanouissement « dans les sciences, les lettres et les arts ukrainiens » qui dépassait par sa portée l'ukrainisation officielle. Il y faisait également référence à *Dix ans de la littérature ukrainienne (1917-1927)*⁷², un ouvrage répertoriant, de manière quasi exhaustive, les écrivains et les groupements littéraires de l'époque, observant que « presque toutes les personnes figurant dans ce volume ont disparu⁷³ ».

Ces échos bibliographiques s'inscrivent dans le sillage du travail mémoriel amorcé dès les années 1950 par les intellectuels ukrainiens en exil, soucieux de réhabiliter une génération d'écrivains, d'artistes et de chercheurs dont le destin tragique avait été occulté. Il s'agissait, pour eux, de réintégrer dans le récit national les figures culturelles qui, reconnaissant la légitimité du pouvoir soviétique dans l'espoir de bâtir un État ukrainien au sein de l'URSS, avaient été trahies et anéanties par la machine de la terreur. C'est à Paris, en 1959, que se cristallisa pour la première fois la notion de Renaissance fusillée, à travers une entreprise éditoriale remarquable née d'une collaboration entre Jerzy Giedroyc, rédacteur en chef de la revue *Kultura*, et Iouri Lavrinenko, homme de lettres ukrainien, survivant du Goulag et témoin direct de l'élan artistique des années 1920.

Exemple singulier de tamizdat (tamvydav en ukrainien), l'anthologie de Lavrinenko et Giedroyc s'adressait avant tout au public ukrainien, des deux côtés du rideau de fer, et circula clandestinement en URSS. Éditeur du volume, Giedroyc proposa le titre percutant de *Renaissance fusillée* pour désigner un corpus d'œuvres publiées en Ukraine soviétique entre 1917 et 1933 puis interdites après le démantèlement de la politique d'ukrainisation. Rassemblant les textes de quarante auteurs – principalement des poètes, mais aussi des prosateurs et essayistes – cette anthologie constituait un acte de justice mé-

71. Élie Borschak, « L'Ukraine sous le régime soviétique (1918-1952) », *Bulletin de l'Association d'études et d'informations politiques internationales*, suppl. du n° 73, 16-30 septembre 1952, p. 8.

72. Oleksandr Lejtes, Mykola Jašek & Sergij Pylypenko (éd.), *Desjat' rokiv ukrains'koï literaturi (1917-1927)* [Dix ans de la littérature ukrainienne (1917-1927)], 3 vol., Kharkiv, Deržvidav Ukraïni, 1928. Cote : CESLA PR III 2337

73. Élie Borschak, « L'Ukraine sous le régime soviétique (1918-1952) », *op. cit.*, p. 5.

morielle et une première tentative de faire le bilan des pertes subies par la littérature ukrainienne. Les éditeurs y reproduisirent notamment le message adressé le 20 décembre 1954 par l'Union des écrivains ukrainiens « Slovo » (basée à New York, mais dont la portée se voulait internationale) au Deuxième Congrès soviétique des écrivains à Moscou :

Les écrivains ukrainiens – exilés politiques – saluent le congrès et expriment leur sympathie aux écrivains de tous les peuples opprimés de l'URSS. En 1930, 259 auteurs ukrainiens sont publiés. Après 1938, il n'en reste que 36. Nous demandons de clarifier auprès du MGB où et pourquoi 223 écrivains ont disparu de la littérature ukrainienne⁷⁴.

Il faut noter qu'avant – et après – l'anthologie de 1959, plusieurs initiatives éditoriales de la diaspora avaient déjà contribué à documenter et faire connaître l'histoire de la génération disparue. Des recueils comme ceux de Bogdan Kravtsiv (1955) et de Yar Slavutych (1956), signalés dans les comptes rendus bibliographiques de la *Revue des études slaves*, étaient parus aux États-Unis. En 1956 toujours, George S. N. Luckyj (Iouriï Loutskyi) avait publié un ouvrage sur les politiques littéraires en Ukraine soviétique, issu de sa thèse soutenue à l'Université Columbia (*Literary Politics in the Soviet Ukraine, 1917-1934*⁷⁵), ainsi que des archives personnelles d'Arkadiï Lioubtchenko, dont la correspondance des membres de la VAPLITE, qui devait nourrir ultérieurement l'anthologie de Lavrinenko. Ses deux éditions du *Recueil vaplitéen* (1963 et 1977⁷⁶) offraient une sélection de fragments littéraires, lettres et documents visuels.

Ces publications témoignent de l'importance que revêtit la Renaissance fusillée pour les générations suivantes d'intellectuels ukrainiens. Dans les années 1960 à 1980, alors que la censure soviétique persistait et que les répressions contre l'élite culturelle ukrainienne se poursui-

74. Iuriï Lavrinenko, *Rozstriljane vidrodžennja. Antologija 1917-1933. Poezija, proza, drama, esej* [La Renaissance fusillée. Anthologie 1917-1933. Poésie, prose, théâtre, essais], Paris, Instytut Literacki, 1959, p. 11-12. Le MGB (ministère de la Sécurité publique) est l'ancêtre du KGB (*Note de l'éditeur*).

75. George S. N. Luckyj, *Literary politics in the Soviet Ukraine, 1917-1934*, New York, Columbia University press, 1956.

76. Iuriï Luc'kyj (éd.), *Vaplitjans'kij žbirnik. 3 nagodi 50-riččja Vaplite* [Recueil vaplitéen. À l'occasion du 50^e anniversaire de la VAPLITE], Toronto, Kanads'kij Institut Ukraïns'kix Studij, 1977.

vaient, les dissidents renouèrent avec cet héritage et en firent un socle de réflexion et de résistance. Une continuité symbolique s'esquissa ainsi entre les écrivains des années 1920 et ceux du mouvement dissident, tel Vasyl Stous, poète mort au Goulag en 1985. Aujourd'hui, alors que les artistes et intellectuels ukrainiens sont à nouveau menacés par la guerre et les violences ciblées de l'agression russe, la redécouverte et la mise en valeur de ce patrimoine éditorial prennent un sens renouvelé, non seulement comme objet de recherche, mais aussi comme passeur d'une mémoire vivante.

Conclusions

Mettre l'accent sur la production éditoriale ukrainienne des années 1920 constitue un point d'entrée pertinent pour explorer les collections ukrainiennes de la BULAC, et une manière de souligner leur résonance particulière dans le contexte actuel de guerre. En 2023, ce corpus a inspiré deux manifestations culturelles – l'exposition *Kaléidoscope ukrainien* (BULAC) et la demi-journée d'études sur la Renaissance fusillée (BnF/INALCO/BULAC) – qui ont mis en lumière le rôle essentiel des bibliothèques dans la sauvegarde d'une mémoire culturelle menacée. Malgré les tentatives d'effacement de l'identité ukrainienne menées sous l'occupation soviétique, ces ouvrages racontent une histoire à la fois individuelle et collective : celle d'une culture qui résiste, inscrite dans les marges et transmise par les livres.

Il est frappant de constater que ce fonds s'est constitué alors même que l'Ukraine soviétique entrait dans une phase de répressions brutales, marquée par la disparition physique et symbolique d'une grande partie de son intelligentsia. En France, les documents parvinrent dans des bibliothèques universitaires sans que leur contenu, leur valeur ou la gravité de leur origine ne fassent l'objet d'une reconnaissance explicite. C'est donc en silence, par le simple effet de leur classement et de leur conservation, que les bibliothèques jouèrent un rôle fondamental : permettre à des œuvres frappées d'interdit de traverser le temps et de redevenir visibles au présent.

La préservation de ce patrimoine s'est opérée moins par une volonté explicite de transmission que par une inscription discrète dans les structures institutionnelles. La valeur de ces documents est longtemps restée latente, portée par le fonctionnement ordinaire des bibliothèques universitaires plutôt que par une démarche consciente de sauvegarde. Hormis le cas singulier d'Élie Borschak, dont

l'engagement intellectuel fut moteur, ce sont les logiques internes du dépôt, du catalogage et de la circulation documentaire qui ont permis la conservation et l'accroissement de ces fonds, en dépit du faible intérêt porté aux études ukrainiennes dans le milieu académique français jusqu'à une période récente.

Élie Borschak a joué un rôle déterminant dans l'institutionnalisation des études ukrainiennes en France. À la fois chercheur et médiateur culturel, il a su stimuler l'intérêt des linguistes et des historiens français pour l'Ukraine et a constitué une bibliographie précieuse des *Ucrainica* en explorant systématiquement les archives françaises. Fondateur des Archives de l'émigration ukrainienne au sein d'une bibliothèque universitaire, il a contribué à inscrire durablement l'Ukraine dans le paysage documentaire des établissements publics. Grâce à son engagement, les publications de l'entre-deux-guerres ukrainien sont aujourd'hui conservées, accessibles aux chercheurs et au grand public à travers les collections de la BULAC.

La stratégie patrimoniale de Borschak a porté ses fruits au-delà de ses prévisions. En facilitant la conservation d'imprimés et d'archives dans un cadre universitaire, il a permis à des générations de chercheurs et d'étudiants d'accéder à un pan effacé de l'histoire culturelle ukrainienne. Il convient pourtant de souligner que l'émergence de ce fonds dans une bibliothèque universitaire publique en France ne saurait se comprendre sans le double ancrage qui l'a rendu possible : d'une part, l'intérêt croissant pour l'Ukraine dans le champ des études slaves ; d'autre part, les efforts des diplomates et des savants de la République populaire d'Ukraine entre 1917 et 1920, qui préparèrent le terrain intellectuel et institutionnel sur lequel Borschak put bâtir.

BULAC